

La guerre de Sept Ans, 1756-1763

René Laliberté

Numéro 124, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81492ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

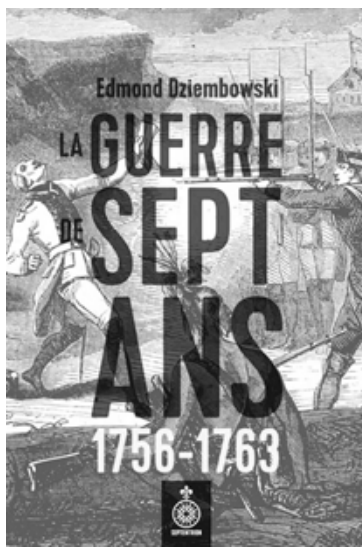
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laliberté, R. (2016). Compte rendu de [La guerre de Sept Ans, 1756-1763]. *Cap-aux-Diamants*, (124), 39–39.

Par ses cadrages bien choisis, Michel Barcelo réussit toujours à nous faire apprécier le pittoresque des rues montréalaises montrées sous leur meilleur jour. On comprend en regardant ces aquarelles l'esprit de chaque quartier, l'architecture exclusive de chaque rue ou presque. *Son Rues de Montréal* est un bel exemple de jonction entre art, environnement, et commentaire urbanistique. On regrette que Michel Barcelo ait eu tout juste le temps de voir la sortie de son ultime livre.

Yves Laberge



Edmond Dziembowski. *La guerre de Sept Ans, 1756-1763*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2015, 680 p.

Par la plume adroite d'Edmond Dziembowski, professeur d'histoire moderne à l'Université de Franche-Comté et spécialiste d'histoire politique et culturelle du XVIII^e, le lecteur obtient une très bonne vue d'ensemble de la guerre de Sept Ans et de ses dynamiques particulières. En effet, cette synthèse du conflit sera certainement une référence sur la question pour plusieurs années puisqu'elle innove sur de nombreux aspects. Entre autres, c'est la première synthèse sur l'ensemble du conflit issue d'un auteur francophone réussissant à concilier les dynamiques nord-américaines et européennes, jusqu'à traitées séparément.

Le livre est structuré en quatre parties qui

se succèdent selon une logique chronologique. Ces parties sont divisées en chapitres qui, parfois, délaissent la progression chronologique pour une approche plus thématique. La première partie, « Une guerre pour des objectifs chétifs », explore notamment les situations diplomatiques, militaires et coloniales des deux belligérants à l'origine du conflit : la France et l'Angleterre. Intitulée « Le moment français », la seconde partie aborde la diffusion des combats en Europe ainsi que les débuts du conflit, qui sont favorables à la France. Cela dure jusqu'au renversement de l'avantage des armes consacré à Rossbach et Leuthen à la fin de l'année 1757. Dans la troisième partie, « Albion victorieuse », on observe les succès de l'Angleterre et de la Prusse dans les multiples théâtres d'opérations ainsi que la perte du Canada par la France. La dynamique du conflit dans les comptoirs en Inde y est également abordée dans les premiers chapitres. La fin du conflit ainsi que les négociations de paix concluent la partie. La quatrième et dernière partie nommée « L'entrée dans un monde nouveau » s'intéresse aux conséquences du conflit pour les belligérants ainsi qu'aux changements touchant l'ordre mondial et européen. Le nouvel ordre hégémonique dans les Indes occidentales et orientales suivant le conflit y est très bien présenté. L'excellente explicitation des divers événements du conflit rend la lecture aisée et figure parmi ses points forts. Ce qui m'apparaît le plus intéressant est la présentation du point de vue des divers acteurs concernés, autant dans les métropoles que dans les colonies, par une analyse de l'opinion publique. Ainsi, nous voyons par exemple les pressions exercées par les marchands sur la conduite des opérations dans les comptoirs d'Inde ainsi que l'influence et l'utilisation des gazettes anglaises sur le déroulement des affaires politiques britanniques. L'exploration par l'auteur de cette facette du conflit, couplée à d'autres aspects non moins intéressants, fait de cet ouvrage un incontournable.

René Laliberté



Henri Dorion et Pierre Lahoud. *Le Québec autrement dit et un tour du monde en surnoms*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2013, 268 p.

Pourquoi appelle-t-on le Québec « la Belle Province »? Depuis quand surnomme-t-on Montmagny « la capitale de l'oie blanche »? (p. 120). Et d'où vient la référence au Gibraltar d'Amérique lorsqu'on parlait de la ville de Québec? Seul le géographe et toponymiste Henri Dorion pouvait répondre à toutes ces questions et en faire un livre! Plus d'une centaine de lieux québécois, célèbres ou méconnus, sont ici visités et interprétés à partir de leurs surnoms respectifs, comme une manière plus familière de nommer le pays. Ces villes, ces régions, ces sites ont reçu une sorte d'étiquette, de *branding*, qui leur collerait à la peau, pour le meilleur ou pour le pire. Ainsi, Asbestos et Thetford Mines ont longtemps rivalisé pour le titre de « capitale mondiale de l'amiante », un surnom qu'aucune municipalité ne se disputerait plus aujourd'hui (p. 136).

Comme toujours avec Henri Dorion et Pierre Lahoud, *Le Québec autrement dit* permet de découvrir et de mieux connaître toutes les régions du Québec, que ce soient « les pays-d'en-haut » (les Laurentides, p. 72) ou la « capitale de la poésie » : Trois-Rivières (p. 212). On ne sait pas toujours à quel moment chaque endroit aurait adopté son surnom; on peut supposer que bien souvent, ce sont les gens de ces régions qui ont progressi-